

Quand Chicoutimi se veut internationale

Mathieu Perreault

Numéro 243, mai-juin 2006

Autour du court

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47730ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perreault, M. (2006). Quand Chicoutimi se veut internationale. *Séquences*, (243), 30-30.

QUAND CHICOUTIMI SE VEUT INTERNATIONALE

« Quand on est jeune, le format s'impose... »

Le festival *Regard sur le court métrage au Saguenay* prend de l'ampleur. Près de 10 000 spectateurs en cinq jours pour un festival de courts métrages à Chicoutimi. Soit 90 spectateurs pour chacun des 110 films de la sélection. Certes, ce n'est pas le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, avec ses 200 films. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit du Saguenay.

MATHIEU PERREAULT

Ces chiffres peuvent surprendre : après tout, on est en région, et le court-métrage ne fait pas vraiment courir les foules. Mais le festival *Regard sur le court métrage au Saguenay*, qui célébrait en février son 10^e anniversaire, n'en est pas à son premier miracle.



L'équipe de *Regard sur le court métrage* (Éric Bachand en haut à gauche)

Tout a commencé... à Montréal. « Quand j'ai fini mon bac interdisciplinaire en arts à l'Université du Québec à Chicoutimi, je suis allé à Montréal avec une bourse de la Sodec », explique le fondateur du festival, Éric Bachand, qui est maintenant le directeur artistique. « Je n'avais pas beaucoup d'argent, alors je faisais du bénévolat au Festival du nouveau cinéma, pour voir des films. C'est là que j'ai eu l'idée d'un festival à Chicoutimi. J'ai vu que ce serait possible. »

À son retour, il choisit de se concentrer sur le court métrage. « Quand on est jeune, le format s'impose. Au début, on avait aussi des longs métrages. Le cinéma québécois n'était alors pas aussi populaire qu'aujourd'hui, alors on avait l'impression qu'il fallait être le plus flexible possible. Ce n'est qu'à la sixième année qu'on a décidé de présenter uniquement des courts métrages. »

Le festival change alors de nom. « Avant, on s'appelait *Regard sur la relève*, dit M. Bachand. Mais c'est un peu tannant pour les gens de 45 ans qui faisaient des courts métrages. On a aussi décidé d'être international. Maintenant, on a 40 % de films étrangers, et une dizaine de films du Canada anglais. »

Depuis la 5^e année du festival, un délégué d'un festival étranger est chargé de concocter une « carte blanche » de

90 minutes avec ses courts métrages favoris. « On veut attirer les programmeurs étrangers, explique M. Bachand. Cette année, la carte blanche était au Festival de Brest. Il y a eu aussi Locarno en Suisse. On essaie maintenant de diversifier, d'avoir des festivals de courts métrages non francophones. On va aller au festival de courts métrages de Toronto l'automne prochain pour établir des liens. On va y lancer le DVD du 10^e anniversaire. »

Le festival envisage même de sous-titrer les films en anglais, comme à Clermont-Ferrand, même si « ici la population est pas mal francophone », dit M. Bachand avec un euphémisme peut-être ironique. Pour le moment, les sous-titres sont en français. Depuis deux ans, une équipe de sous-titrage du festival s'occupe de tous les films qui ne sont pas déjà sous-titrés.

Autre innovation récente : la section compétitive *Tourner à tout prix*, qui attribue depuis deux ans deux prix à des cinéastes de moins de 30 ans. « Nous avons de plus en plus de films faits avec beaucoup de moyens, par des gens qui travaillent en pub ou dans les vidéoclips. Il devenait difficile de choisir certains films qui avaient un bel élan créatif, mais n'étaient pas parfaits. Alors, nous avons décidé d'avoir une section compétitive, différente du reste du festival, qui est plus conviviale. »

Tourner à tout prix remet une bourse de 1000 \$ et une bourse « en nature » d'une valeur de 3000 \$, deux jours de tournage ou de production à Télé-Québec. La section est réservée aux œuvres n'ayant pas reçu de financement gouvernemental.

M. Bachand n'était pas destiné au cinéma. Il vient d'une famille bourgeoise, avec un père pathologiste, sensible à la culture mais sans plus. « Mon frère est comptable », résume M. Bachand.

C'est au cégep qu'il découvre le cinéma. « Je me disais que je n'aimais pas le cinéma, parce qu'avec mes amis on allait voir seulement des films américains qui ne m'intéressaient pas. Un soir j'ai été voir *Soigne ta droite* de Godard. J'étais tout seul, j'ai trippé. J'ai allumé là-dessus. » Maintenant, parmi ses films favoris, il cite ceux des frères Dardenne, de Robert Morin, de Michael Haneke, d'André Forcier (sauf le dernier), le *Crash* qui vient de gagner des Oscars, et *La Neuvaïne*.

Comme cinéaste, il privilégie l'expérimentation et les installations. Il faut dire qu'il n'a pas beaucoup le temps de créer, avec des enfants en bas âge, quelques contrats de réalisation pour Télé-Québec et son travail au festival qui lui demande sept mois par année.

Considère-t-il que le cinéma québécois vit un âge d'or ? « Je trouve qu'il y a un bon mélange. C'est un peu comme notre festival, on veut avoir différents styles pour provoquer des débats. Avant, pour le public, un film québécois c'était toujours poche. Maintenant c'est une option. Mais ça prend toujours du monde pour rappeler qu'il faut des films d'auteur. »